

**5. Kongress der Europäischen Senioren Union (ESU)
5th Congress of the European Senior Citizen's Union (ESCU)
5^{ième} Congrès de l'Union Européenne des Seniors (UES)
27. - 29. 04. 2004 Bonn-Bad Godesberg (D)**

**Dr. Jürgen Rüttgers (D), Président du CDU Nordrhein – Westfalen,
Discours de bienvenue lors du congrès d'ESU du 29.04.2004 à Bad Godesberg (D)**

[Reproduction du message de sympathie sur base d'un enregistrement du 28.04.2004, rédigé par le Prof. Walter Paul (A) / ESU]

Cher Président du congrès,
Cher Bernhard Worms,
Mesdames et Messieurs!

Je suis heureux de vous saluer très amicalement ce matin, ici dans la Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Vous êtes à Bonn, l'ancienne capitale fédérale, vous êtes dans la Rhénanie-du-Nord-Westphalie, le plus grand land de la République Fédérale d'Allemagne, vous êtes dans une région qui se veut, dans la tradition de Konrad Adenauer, noyau régional européen. Vous êtes dans un merveilleux, je suis parfois tenté de dire le plus beau land d'Allemagne. Mais sur ce point on peut toujours, bien sûr, discuter. Ce land est un land fort, ayant toutes ses villes sur le Rhin, le dom de Cologne est l'un des grands symboles d'Allemagne, Bonn, Düsseldorf, notre capitale régionale, Aix-la-Chapelle avec son palais impérial et le dom de Charlemagne. C'est un land qui a une grande tradition dans la partie westphalienne du land avec Münster au milieu et l'hôtel de ville de Münster qui nous rappelle la Paix de Westphalie de 1648 à la fin de la guerre de 30 ans. Vous êtes dans un land avec une grande tradition industrielle sur le Rhin et la Ruhr, avec des industries d'acier, de charbon, de chimie, un land qui change de la société industrielle à la société scientifique. Et vous êtes dans un land qui se tient au pied d'un changement politique important. Nous nous réjouissons des élections européennes dans quelques semaines, ces dernières constituent non seulement pour nous une confirmation de notre engagement européen. Sachez que le CDU fera tout pour que le CDU, ici dans le land, et que le parti populaire européen obtiennent un brillant résultat lors des élections. Pourquoi ? Puisque nous avons besoin d'une majorité nette et de bons résultats pour notre EVP au sein du nouveau parlement européen, afin que l'Europe ait aussi un avenir dans le futur.

Dans quelques mois, en septembre 2004, nous aurons ici des élections communales. Toute politique commence dans les villes. Il y a cinq ans, nous avons obtenu un grand succès électoral avec plus de 50 %. 30 des 32 cantons, 13 des 23 grandes villes ont des chefs d'administration de circonscription et des maires faisant parti du CDU. En réalité, partout où vous irez, vous trouverez un maire, un chef d'administration de circonscription membre du CDU. Nous voulons non seulement le répéter, mais aussi nous voulons aller plus loin et tous les sondages montrent que les chances sont bonnes. Et l'année prochaine, au mois de mai, il y aura des élections au sein du parlement du land de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Vous savez tous en tant que politiciens expérimentés que les sondages ne sont pas des résultats électoraux. Et le plus grave dans un parti politique est, lorsqu'un parti politique est euphorique et se dit que les élections sont déjà gagnées d'avance et qui, par conséquent, cesse de lutter. Mais je n'y peux rien, les sondages sont sensationnellement bons. Le dernier sondage était à 52 % pour le CDU et cela sur base du fait que le CDU se trouve depuis longtemps dans l'opposition.

Ce changement dans la tendance d'opinion, Mesdames, Messieurs, a affaire au fait que nous avons décidé d'intervenir non seulement avec des structures de direction bien définies, mais aussi, avant toute chose, nous savons par un travail dur au cours des dernières années, quel est notre objectif. Vous savez en effet, à partir

des dernières élections partout en Europe, qu'il n'est pas facile ces derniers temps de prévoir les résultats des élections. Même dans la famille de notre parti cela on n'a pas toujours obtenu de bons résultats électoraux en Europe au cours des dernières semaines et des derniers mois.

Quelques fois cela est lié au fait que ceux qui gouvernent sont directement sanctionnés par la population à cause de leurs actes. Mais nous savons aussi que nous vivons dans une période où vraiment beaucoup change et que l'Europe doit se renouveler!

Il existe trois grands défis auxquels nous devons nous confronter:

Le premier défi est la mondialisation. Nous voulions – et les chrétiens-démocrates partout en Europe soutiennent cette idée – une Europe à frontière ouverte. Nous savions que l'Europe a toujours affaire à la paix et que la paix a toujours affaire à l'amitié et à apprendre à connaître, et apprendre à connaître ne marche que lorsque les frontières sont ouvertes. C'est pourquoi je dis à tous partout dans le monde – peu importe si les candidats à la présidence américaine ou qui que ce soit, doivent actuellement toujours raisonner de ce que le bonheur n'est qu'au prix de retomber au protectionnisme et à la séparation - „Non, les chrétiens démocrates veulent ces frontières ouvertes!“ Nous sommes pour l'Europe unie, nous sommes pour la mondialisation et nous croyons que nous pouvons aussi l'aménager!

Le deuxième défi est le passage de la société industrielle à la société scientifique. Jadis, alors que nous avions encore en Allemagne une société agricole – il y a 200 ans de cela – alors, 85 % des gens travaillaient dans la production agricole. Aujourd'hui, il n'y en a plus que 3 %. A l'apogée de la révolution industrielle – il y a environ un peu plus de 100 ans - 65 % des gens travaillaient dans la production industrielle. Il ne reste plus de 22 % d'ouvrières et d'ouvriers en Allemagne. Tous les autres travaillent dans des domaines basés sur la science, dans le secteur de service, dans le secteur tertiaire et tout cela montre que nos systèmes doivent être réadaptés. Notre système de pension doit être opérationnel dans l'avenir. Notre système de santé doit être réformé. Les systèmes concernant les contrats de tarifs, la législation de travail doivent être adaptés. Que ces tâches, vues du point historique, sont des tâches gigantesques, on le remarque au moins ici en Allemagne très fortement, dans la manière des gens de discuter à propos de leur avenir. Le plus grave dans une telle situation c'est lorsque les hommes perdent confiance dans la politique. Ce qui est actuellement le cas que nous vivons ici dans le land de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie, le cas que nous vivons ici en Allemagne. Les gens ont perdu confiance dans le gouvernement Schröder, tout comme dans le gouvernement du land de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie. C'est la raison pour laquelle nous gagnerons les élections. J'en suis tout à fait sûr. Mais cela signifie que nous devons aller chercher les gens là, où ils se trouvent, que nous ne devons pas tout le temps parler de n'importe quelle nouvelle réforme, mais que nous devons parler des objectifs, que nous devons parler de la confiance, que nous changeons aussi de paradigmes. Pour le cas, par exemple, de l'Allemagne on doit dire clairement : nous devons, face à ce changement, travailler encore plus et plus durement. Aucun pays n'a encore ainsi, dans l'histoire du monde, résolu ses problèmes tout en travaillant moins – mais, quand on a des problèmes, on doit travailler plus afin de s'en sortir et cela, il faut aussi le dire aux gens. Je suis sûr qu'ils vont comprendre. Et on doit prendre soin à ce que les systèmes sociaux se dissocient du facteur travail. Serait-ce un de trop cher? Au moins en Allemagne. Cela veut dire en clair qu'on doit donner aux gens la sécurité dans la vieillesse par un système de pension qui n'est pas accroché immédiatement qu'aux postes de travail et aux frais du travail. Cela signifie aussi qu'on fait confiance, qu'on peut se fier à l'engagement dans le système de retraite – et c'est pour cela qu'il est injuste au plus haut point, si dans les réformes du gouvernement rouge-vert de Berlin brusquement, qu'on dise maintenant aux gens qui pendant 20 ou 30 ans avaient fait confiance dans leur décision personnelle qu'il faut tenir la promesse: « non, maintenant justement nous le faisons autrement ». Les gens ne peuvent plus à l'âge de 50/55 ans modifier leurs biographies de pension. Les décisions „maintenant nous le faisons autrement“ tombent à 25, à 30 ans de vie. C'est pour cela qu'on ne peut plus dire alors, comme cela s'est passé justement ici dans la Rhénanie du-Nord-Westphalie, qu'on dévaluera brusquement les pensions d'entreprise de 7,5 %, parce qu'on veut instaurer là-dessus de nouvelles cotisations, de nouveaux prix. Vous voyez de quoi il est question ici. Il s'agit ici d'un

renouveau soutenu qui est porté sur la confiance des gens. Je pense franchement que juste les chrétiens démocrates peuvent la faire puisque nous aussi nous n'avons pas peur d'exiger des gens qu'ils fassent quelque chose et de leur dire franchement qu'on peut seulement construire une société lorsqu'elle se base sur le service, le travail, la ponctualité, le zèle, l'engagement pour d'autres gens et si chacun ne croit pas qu'il puisse, à lui seul, empocher de l'argent au détriment des autres.

Cela me conduit au troisième défi – le défi démographique. Nous avons malheureusement ici en Allemagne à une certaine époque, il y a 20/25 ans, une fois décidé que les enfants étaient une affaire stressante et que les enfants coûtaient de l'argent et qu'il serait peut-être mieux si d'autres faisaient ce travail. Nous payerons dans les années à venir des prix considérables pour cela. Notre société va devenir petite, la population en Allemagne va baisser de 82 millions aujourd'hui à 65 millions et la proportion des citoyens âgés va augmenter. Il y en a beaucoup qui en ont peur. Ce n'est non seulement un problème de société. Helmut Kohl, que vous avez vu hier, raconte volontiers et souvent l'histoire que le cardinal brésilien Arndts lors de sa visite ici en Allemagne a dit à la question de savoir qu'est-ce qui lui manquait beaucoup. „Chez vous, il manque le rire des enfants “ C'est devenu un grand problème. Mais le problème n'y est pas que soudain, peu de gens habitent dans ce pays. Cela ne serait nullement un problème. Mais c'est un problème économique, d'où la question de savoir si nos sociétés, notre société industrielle tout comme notre société scientifique, peuvent trouver une solution à maintenir son bien être avec moins de gens. Nous devons être bien plus conformiste – partout – en Allemagne tout comme en Europe. Nous devons trouver une nouvelle méthode de conciliation des uns avec les autres. Nous devons mettre fin ici en Allemagne à l'illusion de la jeunesse qu'on trouve encore partout. Aujourd'hui, les gens ne sont plus déjà vieux à l'âge de 65, à 70 ou à 75 ans et ne seraient plus, soi-disant, utiles? Il faut que nous arrêtons de dire, ici en Allemagne, que ceux qui ont 51 ans doivent prendre la préretraite. Cette société n'a plus besoin de vous. Non, nous aurons besoin de chacun, peu importe l'âge que l'on a et chacun peut contribuer ainsi, à construire un bel avenir pour ce pays.

Lorsque les contrats de fondation de la société européenne ont été signés à Rome en 1957, Robert Schuman était âgé de 71 ans, Jean Monet avait 69 ans, Alcide de Gasperi avait 76 ans et Konrad Adenauer avait 81 ans. Ces hommes avaient posé la première pierre de l'histoire de paix la plus réussie de notre continent au cours des derniers siècles. Voyez-vous, c'est pour cela qu'il est temps que ceux qui n'ont que 53 ans, comme moi, commencent à dire que cette société doit comprendre qu'elle ne peut pas mettre à l'écart d'abord 30, puis 40 ou 50 % de la population et les traiter comme s'ils n'avaient pas d'expériences manifestes de leurs vies à apporter dans cette société et c'est pour cela qu'il faut mettre fin à l'illusion de la jeunesse selon laquelle il n'y a que celui qui puisse paraître particulièrement jeune, croit valoir encore quelque chose. C'est pour cela qu'il faut mettre fin à ce que, dans nos journaux, on fasse toujours de manière que seul celui qui se fait lifter, celui qui se promène dans une certaine tenue vestimentaire, celui-là soit celui qui apporte quelque chose à la société, mais nous devons à nouveau regarder dans les cœurs et les têtes des gens. C'est là que sont les grandes „ richesses souterraines de notre avenir “. L'expérience de ceux qui savent, comment résoudre les problèmes! C'est l'un des points que nous devons changer dans ce pays: Fini avec l'illusion de la jeunesse – arriver à un grand effort communautaire du jeune et du vieux pour créer l'avenir !

C'est pour cela que je me réjouis, Mesdames et Messieurs, que vous, en tant que représentants de l'Union Européenne des Seniors, soyez en conférence aujourd'hui avec votre Président Bernhard Worms, et je vous remercie d'être les invités de notre land et je me réjouis déjà de la lecture de vos décisions!

Dans cet esprit je vous dit: Bonne chance !